L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 30 JANVIER.

La Question Juive en Allemagne.

Vous m'avez prié, Monsieur le Rédacteur, de m'arrêter quelques jours à Berlin dans mon voyage à Saint-Pétersbourg afin de vous renseigner sur la question juive qui fait et grand tapage dans les pays allemands.

Le hasard a voulu que j'arrivasse à Berlin le jour même où une importante manifestation anti-israélite était annoncée dans une des plus grandes brasseries de la ville; sinq mille personnes y ont assisté; on a bu une trentaine de mille bockes au maximum et prononcé une dizaine de discours. La réunion était présidée par un malade d'études, M. de Sandenberg, officier de la réserve et confident du fameux prédicateur de la cour, M. Stoecker, l'inventeur patenté de ces divertissements antisémitiques, fort à la mode maintenant à Berlin.

Le président, en déclarant la séance ouverte, a commencé par un petit speech, dans lequel il invitait les israélites et les reporters de journaux libéraux à s'éloigner. Personne ne bouge. Après avoir vidé son verre, M. le président dit:

—Maintenant que nous sommes entre nous, causons!

Plusieurs orateurs se sont succédé à la tribune, brodant tous les mêmes variations sur le thème connu.. L'Allemagne est une nation chrétienne; les juifs ne sont pas des Allemands; ce sont des Chananéens! A bas les gens d'Israël! Chassons-les du Parlement, de l'armée, des tribunaux. Evitons tout contact avec les israélites! N'achetons rien chez les juifs! A bas les enfants de Moïse! et avant de nous séparer, faisons entendre les cri de patriotique allemand!

Le policier là, silé assiste, les bras croisés, à cette exaltation à la haine et au mépris des citoyens les uns contre les autres; le Parquet n'intervient pas. Interpellé au Parlement, le gouvernement donne des explications vagues. Aux plaintes formulées par toutes les fractions libérales de la Chambre, le ministre répond:

—Autant que vous nous déplorons les excès des réunions publiques; c'est vous qui avez voulu le droit de réunions; vous l'avez. Si vous trouvez qu'on en abuse, présentez-nous une loi, modifiant ces droits, nous la soumettrons, vous la voterez, et nous la appliquerons.

L'agitation antisémitique n'est donc au fond qu'un prétexte; la campagne en apparence dirigée contre les israélites, est en réalité une campagne politique et théorique contre les libertés publiques. On a vu dans quelques fanatiques pour effrayer le Parlement; aujourd'hui on veut le contraindre à confisquer le droit de réunion, demain on inventera une autre agitation pour l'alarmer contre une autre liberté, comme par le sang allemand dans une guerre dont personne n'a profité dans la mesure de ses espérances, pas même M. de Bismarck.

Si puissant que soit le chancelier, tous ses vœux ne sont pas exaucés; il y a contre ses agissements une hostilité manifeste au Parlement. L'homme d'Etat, qui pendant 20 ans a pesé sur l'Allemagne, qui, le mot, le heurte maintenant face à face contre les catholiques, contre les socialistes et contre tous les partis libéraux coalisés; toute mesure intolérante est dans les plans de M. de Bismarck. Je ne veux pas dire précisément que le chancelier ait pesé sur le prédicateur Stoecker dans la campagne contre les Jésuites dirigée en réalité contre la liberté; mais il est certain que lui et de plus puissants que lui assistent sans le blâmer déplorer à la bagarre.

Ce qui rend tout malaise encore impossible, c'est que le chef du mouvement occupe à la cour les fonctions officielles de prédicateur de la maison impériale. Le dimanche, après avoir édifié la cour par son sermon, ledit Stoecker passe son lundi à exciter le peuple à la haine contre les concitoyens israélites, le lundi en vertu du principe que les juifs ne sont pas de vrais Allemands, qu'ils sont des fils d'Orient et qu'ils ne songent qu'à miner les fondations chrétiennes sur lesquelles on a échafaudé l'Empire chrétien et intolérant. Un simple aria, venu de haut à l'adresse du prédicateur Stoecker, est arrêté de nouveau; mais cet avis n'est pas venu. Au contraire.

Les tribunaux qui s'interviennent pas contre les gens de M. Stoecker, frappent de la prison les journalistes libéraux qui signalent cet Hermite du protestantisme prussien, prêchant des croisades contre les mécréants. Les deux plus puissants auxiliaires de M. Stoecker, en dehors de ceux qui gardent l'anonyme, sont M. Henriel, professeur d'un grand lycée, qui le Conseil municipal de Berlin a mis à la retraite, et M. Treitschke, professeur d'histoire allemande à l'Université de Berlin, fonctionnaire de l'Etat, et nommé au ministre de l'instruction publique et qui n'a point été inquiété par ses chefs.

Vous voyez donc, monsieur le Rédacteur, que les instigateurs du mouvement anti-israélite ne sont pas les premiers venus; c'est le prédicateur de la cour, c'est un professeur de l'Université, c'est un professeur d'une grande école municipale qui sont à la tête. Les autres ne sont que des comparses, et ce ne sont point la peine de parler d'eux. Maintenant, si vous vous demandez comment une pareille agitation est possible dans un Etat qui prétend marcher à la tête de la civilisation, il me faut, pour l'expliquer, aborder un autre chapitre, celui de la situation même des Israélites en Allemagne.

L'émancipation des Juifs, officiellement reconnue par la Constitution qui proclame l'égalité des citoyens de toute croyance, n'a jamais été qu'en vain mot et ne se qui concerne les Israélites. Les hommes qui dirigent les affaires publiques en Prusse sont pour la plupart des vieilles provinces de la monarchie où les principes égalitaires de la Révolution française n'ont jamais pénétré de fait. Le noble y est encore d'une espèce supérieure et le juif est toujours pour ces hommes un mécréant de la pire espèce.

Aucun Israélite, quelles que soient ses capacités, ne peut espérer de monter dans la hiérarchie administrative à moins qu'il ne cesse son droit strict et ou commence la protection des ministres. Quand un Israélite, est parvenu au grade de juge, sa carrière est terminée, il n'ira jamais plus loin, dût-il rendre de points au défunt Salomon. La carrière des armes est fermée aux Israélites, parce que les hobereaux du corps d'officiers leur rendent la vie impossible; quelques-uns qui ont gagné l'épaulette au prix de leur sang, ont été forcés de prendre leur congé pour ne pas subir une lutte inégale contre les leurs. Les plus heureux, beaucoup de jeunes gens entrés dans la carrière médicale avec les illusions égalitaires inscrites dans la Constitution de leur pays, font pour ne pas briser leur carrière, le sacrifice pénible et changent de religion. Ils s'en vont chez un pasteur protestant, prononcer quelques lecons de Christianisme et se font ensuite baptiser à la vieille Prusse pesent que l'Etat est mieux servi par des renégats que par des Israélites.

Si le Juif pouvait être possible à ce sujet, le moment de la dernière guerre en fournirait l'évidence. Ce n'est point Stoecker, dans sa campagne contre les Israélites, se fait que suivre les traditions des hommes qui gouvernent. Les mêmes, qui ont dans le parc de Berlin le Juif le moins qui ne peut être dépassé, est orné des bas-reliefs; sur l'un, on voit un pasteur protestant bénissant les jeunes soldat qui partent pour la guerre, sur l'autre, un prêtre catholique fait le signe de la croix devant les chrétiens qui entrent en campagne. Mais le rabbin, représentant la religion israélite, ne figure sur aucun bas-relief; les juifs allemands ne sont pas mêmes; ils sont morts ou mutilés, mais le gouvernement prussien ne leur doit aucune reconnaissance, le monument de Berlin en fait foi.

Etant donné que l'Israélite n'est donc méprisé en Prusse que pour la forme, vous comprendrez qu'il était plus facile à Berlin qu'ailleurs, d'amener la foule contre les juifs; on a commencé par les insulter dans les réunions publiques et on est en train de les ruiner dans les conflits publics comme au bon temps où leurs ancêtres ne pouvaient quitter le ghetto, sans être maltraités comme des malfaiteurs qu'ils étaient. Il est à remarquer pour maintenir son vrai caractère à ce mouvement politico-religieux, que les pays catholiques n'en boitent pas le pas, parce qu'ils sentent fort bien que cette campagne antibiblique est menée par l'ennemi commun. Tandis que les pétitions exposées en province par l'entremise de Stoecker et Cie., revêtaient couvertes de signatures des pays protestants, les provinces catholiques refusaient de prendre part au mouvement. Le même symptôme signifiant a été constaté chez les étudiants. La Société de Berlin a invité toutes les Universités à pétitionner auprès du gouvernement contre les juifs; Leipzick, Halle, Gottingue, Iéna ont répondu avec dédain; les universités de pays catholiques, et notamment celles de la Bavière, ont répondu avec indignation cet appel à l'intolérance religieuse. Les catholiques semblent comprendre qu'en s'abstenant avec les intolérants de Berlin, ils forgeraient des armes contre eux-mêmes. Il est à croire, en effet, qu'après avoir expulsé du Parlement et de l'administration les juifs qui appartiennent tous aux fractions libérales du pays, M. de Bismarck se débarrassera ensuite du contrôle gênant des catholiques et de leur opposition.

Les gens qui mènent le mouvement antisémitique savent fort bien quelle triste besogne ils remplissent. Ce ne sont qu'aveugles instruments politiques, appelés à détraquer le peuple dans la voie de toutes les réactions et de toutes les intolérances. Mais le parti libéral du Parlement ne semble pas disposé à donner dans le piège pour si peu il ne proposera ni ne votera aucune loi contre le droit de réunion dont il a besoin pour les élections et dont on voudrait le dégoûter par les excès qui se commettent à l'heure présente contre les Israélites.

Voilà ce que vous m'avez demandé, l'explication naturelle et sincère d'une situation qui menace fatalement à la guerre civile et religieuse. Voilà où en est la France, dix ans après les événements de 1870, dix ans après les événements qui l'ont rendue si puissante, et voilà ce qui se passe, en 1881, chez une nation qui s'est imposée elle même un peuple de penseurs!

Triste spectacle, qui prouve une fois de plus que le développement intellectuel et moral d'un peuple ne dépend pas du succès de ses armes. La France vaincue assiste avec un sourire dédaigneux aux agissements de la Prusse victorieuse.

KARL.

—On des bons photographes de la ville, si mon.

Une soirée chez la citoyenne Auclert.

Quai 12, rue Cail, que Sonneries Pépère, les revendications féminines.

On lit, au troisième étage, sur un écriteau ovale, rappelant les plaques de Compagnies d'assurances: SOCIÉTÉ DU DROIT DES FEMMES. C'est mercredi, jour de réception; bientôt l'heure. Le vestiaire de présent vient ouvrir en moins de vingt minutes dans une petite pièce restant qu'alors dont l'ameublement primitif rempire la sécurité: sur la cheminée, le buste de la République, de Courbet; à droite, une mappemonde bibliothèque où sont accumulés, sans ordre, des brochures multicolores et, simplement épinglés à du marraille, le portrait de George Sand, plus quelques caricatures de journaux connaissants qui se sont occupés de l'héroïne; un pauvre petit feu brûle sans flamme dans le foyer.

Quelques intimes sont déjà arrivés et causent à voix basse comme dans un pressoir; on se communique les faits de la semaine ayant quelque contact avec la Société; on fait lire à Mlle Auclert l'article d'un journal annonçant son mariage avec un employé du chemin de fer du Nord; elle en rit fort; "C'est la cinquième fois, dit-elle, que les journalistes me marient!"

Les appels de la sonnette se succèdent, les adeptes des deux sexes arrivent et se causent par groupes sympathiques: tout ce monde se serre les mains et se traite de Citoyen, Citoyenne, à bouche que vaux-tu.

C'est d'abord le citoyen P..., face pâle, encadrée d'une broussaille de barbe jaunâtre; il est de la maison, c'est même plus solides colonnes du petit temple; le citoyen B...., et costume d'atelier, chemise ouverte, plein de fil pour l'ouvre. Idéal à la rêverie sociale, quelque chose comme l'Agricol de *Jacques Bonhomme*; le citoyen K...., en paisannes de mari, petite personne pâle, maigre, au type méridional fortement accusé; la citoyenne J...., vieille coquette, à la tenue soignée, cheveux stratobouchonnés à la Sévigné, figure brillante comme braise, mystique ardente, croyant au zouave Jacob, à son compte et à ses œuvres; le citoyen G..., avocat sans causes, en quête d'un marchepied quelconque pour arriver à se mettre en vue; puis des portières, des dames-femmes et des déléguées des deux sexes.

L'assistance étant suffisante, la séance est ouverte suivant l'ordre et la marche habituels, lecture du règlement, où se trouve, entre autres choses singulières, l'article suivant: "Les membres de la Société poursuivant fraternellement un but commun, la médiance et les mauvais propos sont formellement interdits entre eux." O femmes! que de pédagogie!

Mlle Auclert préside; elle est là, sérieuse, dans son austère costume du quaker, lisant dans se presser, avec l'intonation prédicante; toute sa personne, du reste, exhale un parfum de séminaire et de couvent; voix onctueuse, petite mines étouffés, gestes discrets. Elle n'est pas belle, point laide pourtant, de celles dont on ne dit rien, suivant l'expression populaire.

Le bruit qui s'est fait autour de son nom a tout d'abord surpris et même l'a souvent gênée; mais, engagée dans cette voie, elle n'a pas cru devoir reculer; ménagère de l'autre officiale comme elle dans y songer, elle se livre peu et préfère pour les journalistes une horreur bien sentie; quand elle a dit de quelqu'un: "C'est un journaliste!" elle a jugé l'homme.

Derrière le masque officiel de l'émancipatrice, il doit y avoir la femme laissée d'effets impuissantes et presque certaine de l'inanité des revendications (!) du petit groupe hétérogène dont elle est la pythonisse.

Evidemment supérieure à ceux qui l'entourent, elle domine et dirige la discussion, cherchant toujours à la ramener au point précis, et souffrant visiblement des insanités et des lapsus que certaines fidèles laissent échapper.

Mais, revenons à la séance.... La vieille précieuse constate avec satisfaction qu'un vœu tendant à accorder aux femmes commerçantes le droit d'élection pour les juges au tribunal de commerce a été déposé à l'Assemblée. Ah! le bon billet!

La citoyenne K...., délégnée du *Droit des Femmes* au Congrès du Havre, rend compte de sa stérile mission; elle a cru devoir se rallier aux dissidentes de la salle Franklin; à ceux que l'on a dits séparistes de l'opportunisme et, de ce chef, les purs de *l'Union fédéraliste* ont, dans une lettre fort sèche, déclaré à la Société qu'elle était désormais rayée de la dite union.

Elle élève à ce sujet un terrible combat pratique; la déléguée, qui n'entend sous aucun prétexte descendre dans la rue avec les frères et amis et qui estime que les droit des femmes sont aussi bons à prendre accordés par un gouvernement monarchique que par une anarchie révolutionnaire, se voit attaquée avec virulence par la féconde H..... la diseuse-dévient aigre, toutes les citoyennes concierges parlent à la fois, et la présidente ramène le calme à grand'peine et tirait rétier malgré certaines réclamations la motion suivante: "La Société Le Droit des femmes, entendant garder son autonomie, déclare se tenir à l'écart des discussions d'écoles pour ne s'occuper exclusivement que de l'émancipation de la femme."

Droit des femmes, prends garde! On va te jeter à la face l'épithète de réactionnaire, et oublier la mort sans phrase pour de implacables des groupes sociaux.

Mais, illogisme étonnant! la Société vote ensuite l'envoi d'une députation à l'héroïnante Louise Michel, pour la prier de prêner le cupoure de ses apocalyptiques déclamations à la prochaine séance publique de la salle Clayney; un seul mot de l'ex-sujet un mot malheureux. "Il faut bien inviter Louise Michel pour avoir du monde, seulement, c'est fâcheux qu'elle ne soit déjà tant prodiguée!"

Mademoiselle Auclert étouffe ce cri de cœur qui trahit les préoccupations bourgeoisiques de la Société, par ces réunions où l'on paye, à raison de cinquante centimes par tête le droit de s'endormir, sont l'aliment le plus fructueux de la caisse sociale.

Il est onze heures, la séance est levée.

Citoyens et citoyennes s'en vont lentement, toujours par groupes sympathiques, et chacun, comme dans la complainte, s'en va coucher, en attendant que le moment soi arrivé pour les réunions de nouveau pour leur innocente besogne.

Achetez votre charbon aux plus bas prix du marché du Grand Lake Coal Co., coin des rues Bienville et Carondelet.

—Steam fait les photographies au procédé Lambert.

—Mlle Hélène Rouz, qui avait déjà été très remarquée au Conservatoire, vient d'être engagée à l'Opéra-Comique à de très belles conditions. Les débuts de cette jeune et jolie artiste auront lieu prochainement.

—Timoléon, apprenant qu'un de ses amis venait de subir l'amputation de la cuisse, s'écria:

—Il n'y a que demi-mal, puisqu'il lui reste le genou et le pied.....

—On détaille une dame qui est encore assez jolie, mais qui se maquille à outrance.

—Elle a une main charmante, dit une.

—Oui, mais un bien vilain pied, dit l'autre.

—Soit; mais vous m'accorderez qu'elle a un beau bas.....

—Oui..... un tabac *gris et de rose!*

—On savie le grand Turc..... on n'est pourtant qu'un pacha.

—On dit..... qu'il est grand!

—On dit..... qu'il est petit!

—On dit..... que c'est pas lui!

—Oh.....

—Mon Dieu! quand verra-t-on Fazard de.....

Spectacles, Bals, &c.

THÉATRE DE L'OPÉRA.

DIMANCHE soir, 30 JANVIER 1881
LA PRIÈRE DES
NAUFRAGES,
Drame en 5 actes de MM. d'Ennery et Dugué.
—DISTRIBUTION—
Carlos.....M. MOLTÈS
Barabas.....
Raoul de Lascours.....VIO
Georges de Laval.....MUSY
Hodoc de Brionne.....SOUBRIGOUX
Alexandre.....MEDOC
Un Garde.....
Le Lieutenant.....VERJAN
Louise de Lascours.....
Cadiola.....Mme CLARENCE
Lucretienne de Thorrego.....
Diana.....KIEKER
Martha.....LA PETITE EMILIENNE
Un enfant.....GASTON
Pêcheurs, Matelots, Peuple.
Lundi soir, 31 janvier 1881
GRANDE REPRÉSENTATION
donnée par le
M. MOMAS,
Le Chef d'Orchestre,
Première Représentation de
PAUL ET VIRGINIE.
30 janv—

Grand Opera House.

Location et Contrôle.....J. A. Hall

Sarah Bernhardt,
Sous la direction de Henry E. Abbey.
Série de 9 représentations.

Dimanche, 6 fév.	FROU-FROU
Lundi, 7 fév.	FEDORE
Mardi, 8 fév.	CAMILLE
Mercredi, 9 fév.	HERNANI
Jeudi, 10 fév.	LE PASSANT et LE PHÉNIX
Vendredi, 11 fév.	L'ETRANGERE
Samedi matinée, 12 fév.	CAMILLE
Samedi soir	FROU-FROU
Dimanche soir	ADRIENNE LECOUVREUR

Les places peuvent être retenues maintenant pour n'importe quelle représentation en coulisse, entre 10 et 5 heures. Prix 50, 75 et 81 selon les places.

Lundi, 14 fév.....Lucrèce Borgia.
27 jan—

Grand Bal Paré et Masqué par la SOCIÉTÉ SUISSE de la Nlle-Orléans.
SAMEDI SOIR, 5 février 1881,
A GRUNEWALD HALL.
BILLET.....UNE PIASTRE
COMITÉ D'ARRANGEMENTS.
E. Hasha, Chairman, D. S. Ranelli, George Ruhm, J. Ruegg, J. A. Meier, E. Meyer.
COMITÉ D'INVITATION.
E. Diath, Chairman, H. Dorian, R. Wenck, E. Ernst, G. Stephan.
On peut se procurer des invitations en s'adressant à un membre quelconque du comité d'invitation.
Des propositions cachetées pour la barre et le rafraîchissement pour le bal cloîtrant seront reçues par M. D. S. Ranelli, 46 rue St. Charles, jusqu'au 30 janvier 1881.
19 déc—20 déc. 2,9,16,23,30 jan pour

Grand Bal Paré, Masqué et Calico
DONNÉ PAR
L'Association de Bienfaisance
NOUVELLE LUSITANE.
A GRUNEWALD HALL,
SAMEDI, 19 FEVRIER 1881.
Pour le bénéfice du fonds de secours.
COMITÉ D'ARRANGEMENTS.
JOHN CORDES, Chef.
Le président H. Prehn, ex officio, Jos Bonnin, J. White, M. Truch, J. Cundrado, D. Galvin, R. G. Sander.
BILLETS.....$1 00
Les invitations pour dames peuvent être obtenues de tout membre de l'Association, ou en s'adressant à R. G. Sander, No 84 rue des Françaises. 23 jan—30, 6, 13 fév

O. S. FOWLER,
Le vétéran "phrénologiste,
Fera 4 lectures gratuites,
Assisté de son gendre,
E. W. AUSTIN,
Tous deux de New York,
AU ODD FELLOWS HALL,
Les 3, 3, 4, 7, 8 et 9 février.
SUR la santé, la culture de l'esprit, le tempérament, le mariage, l'éducation des enfants, etc. Chaque lecture illustrée avec des tableaux. Des consultations sont données sur les enfants, les affaires, la santé, etc., au City Hotel, jusqu'au 10 février. 29 janv—

Avis spécial.—Le et après le 1er février, tout le frêt reçu après 3 heures p. m. pour les places locales sera M. L. R. R. & S. S. Co. ne partira pas avant le jour suivant.
Les expéditeurs devront avoir tout leur frêt rendu sur le plateforme avant cette heure.
CHAS A. WHITNEY & Co.,
Agents généraux.
29 janv—7t

Banque des Citoyens de la Louisiane—Département de Banque—Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1881.—Un dividende de 3 pour cent sera payé aux actionnaires de cette Banque à partir du 1er février 1881, par ordre du Conseil de Direction.
JAS. J. TARLETON,
Caissier.
29 janv—3t

Bureau de la compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Nlle-Orléans, 27 janv. 1881.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie pour le service de l'année courante, aura lieu au bureau de la compagnie au coin des rues White et Lafayette, LUNDI 7 février, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
D. C. HARRISON,
Secrétaire.
28janv—10t

AVIS SPÉCIAL.—Les actionnaires de la New Orleans Business Mile de Tailor (Co. sont notifiés conformément à l'article 14 de leur charte, qu'il y aura une assemblée générale des actionnaires au parvis No 45 de la rue Royale, le 12 du 24 février 1881 à 1 heure P. M. afin de voter sur la proposition d'ajouter certains amendements à la charte.
L. LAVEDAN,
Président.
Secrétaire.
J. P. Rodiac,
27 janv—27, 30—3, 10, 17, 24 fév.

Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans—Bureaux, No 102 rue du Canal—Nlle-Orléans, 25 janvier 1881.—Le 27 du courant, à l'assemblée annuelle des actionnaires, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs:
Henry Abraham, R. W. Huntington, P. Lanaux, J. S. Jaeger, E. M. Scott, A. Lambert, J. P. Zatarain, J. Pajaset, L. A. Wiltz, T. Kerr, Hy. Tremoulet, G. Lanaux.
Le 24 du courant, à l'assemblée régulière des Directeurs, M. G. Lanaux a été réélu Président à l'unanimité, et Léon Séré Secrétaire.
LEON SERE,
Secrétaire.
25jan—7t

Banque des Citoyens de la Louisiane—Nouvelle-Orléans, 8 janvier 1881.—L'élection annuelle des directeurs de cette banque pour le service de l'année courante, aura lieu au bureau de la compagnie au coin des rues White et Lafayette, LUNDI 7 février, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
D. C. HARRISON,
Secrétaire.
9janv—1mDMaJ Caissier.

Banque Mutuelle Nationale—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1881.—A l'élection annuelle tenue à cette banque, le 11 de ce mois, les Messieurs dont les noms suivent ont été choisis comme directeurs pour l'année courante:
Lloyd E. Coleman, Paul Fourchy, J. J. Eustis, J. Pecquet, Ad. Mayer, J. A. Shakspeare, B. W. Taylor, J. C. Vanwinkle, J. B. Wood.
Et, à la réunion du conseil des directeurs, le 17 du même mois, Messrs JOHN T. HARDEE et F. MASPERO, ont été à l'unanimité réélus Président et Vice-Président.
JOSEPH MITCHEL,
Caissier.
20 janv—15t

Office of Importers Bonded Warehouse Co.—Cette Compagnie, 102 rue du Canal, Nlle-Orléans, le 19 janvier 1881.—L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu à son bureau, ci-dessus mentionné, LUNDI le janvier, à midi.
20 jan—20 an 31.

AVIS.—L'élection annuelle des Directeurs de la Compagnie de Glace de la Louisiane, sera lieu conformément à la Charte, au bureau de la Compagnie, No 27 et 29 Notre Dame Street, LUNDI, 7 février prochain, de 11 A. M. à 3 P. M.
Nouvelle-Orléans, le 16 janvier 1881.
W. A. BILLAUD,
Secrétaire.
18 janv au 2 fév inc

Compagnie d'Assurance Germania de la Nouvelle-Orléans.—Nlle-Orléans, 7 janvier 1881.—Au bureau de la Germania Insurance Company doit être transféré le 1er du 1er de février prochain, dans leur bâtisse No 51, rue du Camp, entre Gravier et le Commercial Alley, comme précédemment comme le Louisiana Savings Bank and Safe Deposit Company.
EMILE MAIER,
Secrétaire.
14 janv—au 1er fév.

Association comédienne des Pompiers de la Louisiane—Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1881.—L'élection annuelle de bonnes directeurs pour les ensuivants sont tenus en la salle de l'Association No 66 rue Toulouse, le LUNDI, 7 février 1881, de midi à 2 heures P. M.
4 jan—au 6fév MaJ JNO CALHOUN, Caissier.

C. ROUYER,
COIN
CHARTRES et CONTI.
L'USAGE établi de faire, une fois l'an, des Cadeaux, et le moment de cette époque approchant, l'Avise le public, que le stock de Marchandises, choisi spécialement pour cet objet et qui partira immédiatement après, dès le jour commencement, le plus du et le tout assortissement de Bijouterie, Horlogerie, Pendules, Jumelles d'Opéra, Lorgnettes, Pipes, Cannes, Argenterie, Argentine pure, tête que Composition, Cuillers, Fourchettes, Bouteilles, Bouchons, etc.
Rédaction pour les Convents, Hôpitaux et Orphelinats au Plaqué. 1 jan—3m, DMJ.

Spectacles, Bals, &c.

Théâtre St. Charles de Bidwell.
MATINÉE AUJOURD'HUI, AIDA
CE SOIR, MIGNON.
LES DEUX DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS DE LA COMPAGNIE LYRIQUE DE STRAKOSCH & HESS.
Aujourd'hui, Samedi, 29 janvier, Grande Matinée d'Adieux.
A la demande générale, le chef-d'œuvre de Verdi
AIDA - - - - - - - - - AIDA
OCTAVIA TORRIANI (rôle créé par elle)...Aïda
Mme ANNANDALE.....Amneris
Mlle GIANONE.....La Grande Prêtresse
M. BYRON.....Rhadamès
M. GARLETON.....Amonasro
M. CORLY.....Ramphis
M. HALL.....Le Roi
M. TILLA.....Un Messager
Jeudi, 31 janvier, Samedi Soir, 29 Janvier, Soirée d'Adieu.
L'Opéra (genre romantique) d'Ambroise Thomas.
MIGNON - - - - - MIGNON
Avec les trois Prime Donne dans la distribution.
MARIE ROZE.....Mignon
Marie Rose apparaîtra dans son célèbre rôle de Mignon. En réponse à une requête générale, elle chantera en français deux morceaux de chant, "Connais-tu le pays" et "Styrienne."
Mlle CARRINGTON.....Filine
Mlle ANNANDALE.....Frédérico
M. FERUGINI.....Wilhem Meister
M. COTTEHALK.....Lotario
M. TILLA.....Giarno
M. TILLA.....Laertis
Dimanche, 30 janvier—OLIVER DOUD BYRON.
30jan—

Théâtre St. Charles de Bidwell.
ENGAGEMENT POUR UNE SEMAINE SEULEMENT DU JEUNE ACTEUR
Oliver Doud
(BYRON)
Vu de ses fameux exhibitions comique qu'il y ait en usage.

Dimanche, Lundi Mardi entre, et Mercredi en Matinée.	La plus grande pièce de Théâtre comique, Mystérieuse, Amusante, et ayant a obtenu le succès sans pareil, intitulée, ACROSS THE CONTINENT
Mercredi, Jeudi et Samedi matinée 2, 3 et 5 Février.	La grande pièce comique TEN THOUSAND MILES AWAY.
Vendredi et Samedi soirs, 4 et 5 Février.	Le grand succès de Londres, BOUND TO SUCCEED, le Petitit et Corgnith.
Dimanche, 6 février	Pour une semaine seulement.

La nouvelle comédie unique, en 3 actes, de JARRETT ET RICE, intitulée: Run on the Bloxhol, or a Night on the Round.
30janv—

ACADEMIE DE MUSIQUE.
PAR BARWELL.
Seconde et dernière semaine de
LOTTA,
Commençant Dimanche, 30 janvier 1881. Lotta dans une seule rôles.
Dimanche, Lundi et Mardi matinée LITTLE NELL et the MARCHIONESS.
Mardi et Mercredi, Matinée. MUSETTE et LITTLE BRIGHT EYES.
Mercredi, Matinée. MISIE LOVELL.
Jeudi et Vendredi. Pour la compagnie de Lotta, (Lotta ne paraîtra pas.
Samedi en Matinée. Le bled drama en 3 actes, écrit expressément pour Lotta, par Edward Pulpener—BEART EARE.
Samedi. MUSETTE.
MEG'S DIVERSION et les TWO BUZZARDS.
Pour la Compagnie de Lotta, (Lotta ne paraîtra pas.)
Dimanche, 6 février, Soirée d'adieu de M. J. K. EMMET, dans le drame de FRITZ IN IRELAND.
30 janv—

GRAND BAL PARE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
A LA SALLE DES ODDFELLOWS
SAMEDI, 19 FÉVRIER 1881.
Prix de Billet.....$2.
Les réunions des Directeurs auront lieu à l'Aisle, le Lundi et le Vendredi de chaque semaine, à 7 heures du soir.
Les demandes d'invitations pour dames, doivent être adressées à la Direction.
Par ordre du Président
J. SCHWEITZER.
L. SENOR, Secrétaire. 23 janv—

Jardin de Wenger
11 & 13 rue Bourbon.
Tous les soirs Grand Concert par le Célèbre Orchestre des dames de Berlin sous la direction de
MLLE KATE LIEBOLD.
Tous les soirs un programme nouveau.
Dimanche et Mercredi Matinée.
Quatre chaises hermétiquement bouchées sont réservées aux familles et aux dames. Elles ont une entrée séparée. Les personnes soupçonnées d'entrée sont refusée. Il ne sera servi que des liqueurs de première classe et les consommateurs trouveront un lunch extraordinaire.
15 oct—6m

LES MEILLEURS CHOIX
—EN—
PARDESSUS!
ULSTERS,
ULSTERETTES,
VETEMENTS DE TOILETTE,
VETEMENTS DE TRAVAIL,
—ET—
Tous sortes de vêtements pour hommes et garçons.
Un examen est prié d'être fait, la comparaison est défiée et tout le monde est bien venu chez
Léon Godchaux,
81 & 83 Rue du Canal.
16 jan.—

RECLAMATIONS DE GUERRE.

La Commission franco-américaine pour le règlement des réclamations de guerre commencera à siéger le 22 du courant. Toutes les réclamations devront lui être soumises dans les six mois qui suivront cette date.

Voici les réclamations sur lesquelles la commission aura à se prononcer:

Réclamations de CITOYENS FRANÇAIS dont les biens ont été saisis ou détruits pendant la guerre entre la France et le Mexique, la guerre entre la France et l'Allemagne, en 1870-71, et pendant l'insurrection de la Commune.

Les soumissions ont des avantages sans pareils pour faire valoir les réclamations dont le règlement leur sera confié soit par les réclamants eux-mêmes ou leurs fondés de pouvoir. Ils fournissent de bonnes références.

S'adresser à
T. W. TALLMADGE & Co.
Avocats, Washington, D. C.
Commerce 9 déc—au 27 fév. Dim. Mer Ven.

PROF. NORWOOD,
(Médecin-Guérisseur.)
AYANT reçu la recette d'un sirop pour la guérison de la toux, des enrouements, de l'asthme, de la consomption et de toutes maladies de la gorge et des poumons, se décide séjourner d'ici, après-midi, pour guérir les malades en nommées, et le faire connaître au public en lui garantissant qu'il n'existe aucune composition pharmaceutique qui ait une même égale à celle-ci pour soulager immédiatement ceux qui s'adressent à lui. Bureau, entièrement consacré à ses de végétaux. Dépôt du SPANISH SYRUP, et office, rue du Canal No 220, près Rampart.
16 janv—1m dim mard jeu

Mme RAPHO,
29.....RUE BOURBON.....29
Spécialité de bonnets de linge, bonnets à rubans, cols et manchettes composés, tulle, brodés et plissés, linge confectionné pour dames, pèlerines, fichus, tabliers, robes de chambre, peignoirs, robes courtes, tabliers, bretelles, nouveautés en piqué et de fantaisie, bretelles, nouveautés en piqué et de fantaisie, assortiment de dentelles de toutes sortes, assortiment de dentelles de toutes sortes, assortiment de broderies, de dentelles brodées et de guipures, blanches et noires; toutes les marchandises sont fraîches et au plus bas prix. Nettoyage de gants à 10 cents la paire et raccommodage en sus.
19 déc—3. Jan. V—2m.

Franklin Steam Bank and Bitter Factory.
P.C.Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio (FAUBOURG de Chartres et de Solomon, entre Claiborne et Pauline, sont tenus, en vente, du meilleur de la plus satisfaisante et des plus bon prix possibles. Les cars du dépôt de Mandeville pour les bains, les bons de l'Association, sont exécutés avec ponctualité.
janv—1m DMaV.

L.S.L.P.
PRENEZ AVIS.
Que cette loterie est la seule qui dans un Etat ait été votée et endossée par son peuple
Tous les lots payés en plein!
GRANDE CHANCE
—POUR—
UNE FORTUNE!
LA COMPAGNIE DE LA
LOTERIE
DE L'ETAT
DE LA LOUISIANE
—VERSUS—
A la Nouvelle-Orléans Lne.
Mardi, 8 FEVRIER 1881.
De la Loterie à $2.
CLASSE B.
GROS LOT:
$30,000.
1857 LOTS!
—LE TOUT S'ELEVANT A—
$110,490!
Le tirage commencera publiquement 11 heures du matin
Au bureau de la compagnie.
DANS LA MATINEE DU
Mardi, 8 Février 1881.
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
TOUS LES LOTS
—SONT—
PAYES SUR PRÉSENTATION.
On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.
Conditions garanties sont offertes et ouvertes, hyrothétiquement, remarquant les dépendances qui doivent être adressées à
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, Lne.
TOUTE LETTER SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.
Les Agents sont de conditions pour chaque district, et bien au bureau de la Compagnie, seulement, à la Nlle-Orléans.
Envoyez pour des circulaires ou envoyez les ordres à
M. A. DAUPHIN,
Nlle-Orléans, Lne.
ou à la même personne en
No 319 Broadway, New-York.
N. B.—Toutes les correspondances doivent être faites avec M. A. Dauphin comme ci-dessus. Même dans les cas où BILLETS seraient non envoyés, mais jamais des circulaires différent des certificats et entre chacun à la place. Tout individu proposant ou offrant quelque chose pour circulaire en retournant, à son compte, ou en sur de la Compagnie, est en flagrant délit.
Tous les lots payés en plein!
LE GRAND TIRAGE MENSUEL
De la Loterie à $2.
CLASSE B.
GROS LOT:
$30,000.
1857 LOTS!
—LE TOUT S'ELEVANT A—
$110,490!
Le tirage commencera publiquement 11 heures du matin
Au bureau de la compagnie.
DANS LA MATINEE DU
Mardi, 8 Février 1881.
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
TOUS LES LOTS
—SONT—
PAYÉS SUR PRÉSENTATION.
On demande des agents dans tous les Etats, comtés, villes et villages de l'Union.
Conditions garanties sont offertes et ouvertes, hyrothétiquement, remarquant les dépendances qui doivent être adressées à
M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, Lne.
TOUTE LETTER SANS RÉPONSE SIGNIFIE UN REFUS.
Les Agents sont de conditions pour chaque district, et bien au bureau de la Compagnie, seulement, à la Nlle-Orléans.
Envoyez pour des circulaires ou envoyez les ordres à
M. A. DAUPHIN,
Nlle-Orléans, Lne.
ou à la même personne en
No 319 Broadway, New-York.
N. B.—Toutes les correspondances doivent être faites avec M. A. Dauphin comme ci-dessus. Même dans les cas où BILLETS seraient non env